

LES CINQ AVENUES

Les Cinq Avenues sont un des quatre quartiers du 4^{ème} arrondissement (découpage administratif de Marseille en 16 arrondissements et 111 quartiers en 1946) limité à l'Est par le Jarret et le quartier de la Blancarde, au Nord par les quartiers Chutes Lavie, et des Chartreux, au Sud par le Camas et à l'Ouest, mitoyen au 1^{er} arrondissement, les quartiers Saint Charles et Chapitre. Il comprend les hauteurs de la Croix de Régnier limité par le Boulevard de la Libération et la rue de Monte Cristo jusqu'à la rue d'Oran. Sur ce territoire d'un peu plus de 67 hectares vit une population de 13 000 habitants. Le Plateau Longchamp occupe une grande partie de ce quartier. Il lui a amené son développement en même temps qu'un espace vert de première importance avec le Jardin des Plantes et le Jardin Zoologique.

Les Cinq Avenues sont aussi un carrefour où convergent aujourd'hui le boulevard de la Libération, l'avenue du Maréchal Foch, Le boulevard de la Blancarde, le boulevard Philippon et l'avenue des Chartreux. On peut y ajouter le boulevard du Jardin Zoologique et à quelques mètres, la rue Jussieu, la rue Fondère, la rue de Provence, la rue Marx Dormoy. Peut-on évoquer davantage que les Cinq Avenues sont un carrefour important qui commande l'entrée du Centre Ville ? La circulation y est telle, que dès 1964, un passage souterrain a relié directement l'avenue du Maréchal Foch et le boulevard Philippon, c'est-à-dire le boulevard Longchamp.

Un premier regard géographique permet de mesurer l'importance stratégique de ce carrefour dans l'organisation urbaine de Marseille. Naturellement, le port de Marseille nécessitait un dégagement vers l'Est à partir de l'ancien ruisseau sur lequel va se créer la Canebière jusqu'au rempart de Louis XIV. Trois portes du rempart Est vont s'orienter vers le Plateau Longchamp (Noailles, la Magdeleine et Saint Lazare).

Des allées-promenades vont alors s'orienter vers le Chapitre et plus précisément l'actuelle Eglise des Réformés. Un chemin va monter vers la Plaine Saint Michel et un autre, emprunter un fond de vallon, qui va déboucher sur le ruisseau du Jarret après le franchissement d'un petit col (46 m) : le col de la Magdeleine. Le chemin est naturellement creusé entre le Plateau Longchamp (60 m) et la colline de la Croix de Régnier (56 m), c'est le chemin de la Magdeleine qui deviendra plus tard la rue Consolat et qui sera ensuite doublé par une avenue bordée d'arbres (le bd de la Magdeleine). La Magdeleine était un faubourg à l'extrême Est de la vieille ville où se situait une chapelle (angle du bd de la Blancarde et avenue des Chartreux). Au débouché du col de la Magdeleine, on retrouvait le chemin des Chartreux qui évitait les crues du Jarret et conduisait vers la Chartreuse, édifée en 1633, couvent dont il ne reste que l'église depuis les destructions de la Révolution (1789). Au-delà, le chemin montait vers St Just, la Rose en suivant le cours du Jarret. Comme le chemin de la Blancarde qui franchissait le Jarret, il desservait les nombreuses bastides de St Just à St Barnabé et St Julien. Depuis la Chartreuse, le lit du Jarret s'élargissait, le courant devenait plus calme.

Aussi, de nombreux moulins se sont installés avec un système de canaux permettant d'irriguer et drainer les eaux qui devaient être abondantes (le canal des Jardiniers). C'est ainsi que c'est créé le premier Jardin des Plantes entre le canal des Jardiniers (rue des frères Carasso), la place Brossolette (ex Jardin des Plantes et le chemin de la Blancarde).

Le chemin de la Blancarde, les deux chemins des Chartreux et le chemin de la Magdeleine qui lui s'avancait vers la future avenue du Maréchal Foch, quoi de plus naturel que ce carrefour soit celui des Quatre Chemins avant de devenir celui des Cinq Avenues.

C'est à la veille de la seconde guerre mondiale que ce changement a eu lieu. Depuis 1840, le quartier s'est transformé, urbanisé et industrialisé.

L'eau de la Durance est arrivée à Longchamp en 1849 et ce plateau s'est transformé de cette date à 1860 avec l'achèvement du Palais.

Le cours du Jarret s'est industrialisé et les immeubles sont descendus de la Plaine St Michel et de la ville vers le Jarret. On retrouve les différents styles d'architecture (maisons à trois fenêtres des années 1850, aux immeubles modernes d'avant la seconde guerre).

Du bd Chave à l'avenue des Chartreux, les bastides et entrepôts, ont laissé place petit à petit aux nouveaux immeubles de 6 à 8 étages avec ascenseur. Puis l'urbanisation a sauté le Jarret. L'avenue Foch (1936) est venue compléter la trame urbaine en attendant la couverture du Jarret (1958).

L'histoire du quartier peut également se lire à partir des plaques de rues. La place Sébastopol (1863) évoque le Second Empire, époque du grand développement de Marseille et de ce quartier. L'avenue du Maréchal Foch rappelle la fin de la première grande guerre avec Clemenceau et Fayolle. La rue du Jardin Zoologique, celles du Jardin des Plantes Jussieu, Linné, Buffon et Montbard évoquent les anciens Jardins Botaniques occupés par la venue du chemin de fer (de St Charles à la Blancarde) et réimplantés au jardin du Palais Longchamp.

Dumas est présent avec la rue Monte Cristo, celle de l'Abbé Faria et d'Edmond Dantès.

La seconde guerre est rappelée par la rue des Trois Frères Carasso, la rue Marx Dormoy, la place Brossolette, la rue Louis Gibert et le bd de la Libération. L'Abbé Fissiaux et son pénitencier pour jeunes délinquants est toujours évoqué. La rue Raspail évoque à la fois le botaniste, le politique et la Seconde République de 1848. De nombreuses rues évoquent les bastides du nom de leurs propriétaires (Granoux, George, Roussel-Doria, Blancarde et Juramy). Enfin, Hyacinthe Alphonse Fondère est commémoré par une rue qui nous rappelle son départ en ballon à partir de la place St Michel (place Jean Jaurès) en compagnie de Louis Capazza, le 14 novembre 1886. Ils atteignirent la Corse, effectuant la première traversée en mer avec un tel engin.

Comment ne pas considérer que ce quartier symbolise tradition et modernité, histoire et avenir ?